

Les Problèmes Culturels de la Traduction D'arrow of God En Français

Cyril Anyabuiké

Ebonyi State University, Abakaliki
cyrilanyabuiké@yahoo.com; 08063286033

Résumé:

Dans ce travail, nous avons entrepris d'analyser la traduction de quelques aspects culturels de la version française d'*Arrow of God* de Chinua Achebe. Après avoir fait une étude approfondie des deux textes impliqués dans ce travail, nous avons découvert qu'il y avait des cas où les traductrices ont eu des problèmes à traduire les éléments de la culture Igbo. Nous avons proposé quelques solutions aux problèmes que nous avons identifiés. Finalement, nous avons souligné que si le traducteur doit recourir à l'emprunt, il ne devrait pas oublier d'ajouter, une note en bas de page ou un glossaire où il expliquerait les mots empruntés dans le but de faciliter l'intelligence du texte traduit.

Mots-clés: *Traduction, culture, éléments culturels, emprunt.*

Abstract

In this work, we have undertaken to analyse the translation of some cultural elements in the French version of *Arrow of God* written by Chinua Achebe. After an in-depth study of the two texts in question, we discovered that the translators had problem in translating some elements of Igbo culture in the work. We proposed solutions to the problems we identified. Finally, we highlighted that if a translator resorts to borrowing, he should add a footnote or a glossary where the borrowed words should be explained to facilitate the comprehension of the translated text.

Keywords: *translation, culture, cultural elements, borrowing.*

Introduction

Lors qu'il fait son travail, surtout dans le domaine de la traduction littéraire, le traducteur se heurte à pas mal des problèmes. Ce sont ces problèmes que Aury (1963: xi) a décrits comme des "pièges". Selon lui, le traducteur fait face aux "pièges des structures linguistiques, pièges des cultures, pièges des vocabulaires, Pièges des civilisations". Il est incontestable que le traducteur s'affronte aux problèmes linguistiques et culturels dans l'exercice de son métier. D'ailleurs, la compétence d'un traducteur est, dans la plupart du temps, mesurée par sa capacité de résoudre les problèmes du texte-source. Le succès d'une activité traduisante dépend de la décision prise par le traducteur chaque fois qu'il se heurte à un problème au cours de son travail.

La traduction est un acte de communication. On traduit pour communiquer. Par conséquent, on peut dire qu'un traducteur qui n'arrive pas à transmettre le vouloir-dire de l'auteur du texte source n'a pas réussi dans l'exercice de son travail. Voilà donc pourquoi un bon traducteur cherche toujours le moyen le plus efficace de résoudre chaque problème qu'il trouve dans le texte à traduire.

Les problèmes culturels et linguistiques du texte source peuvent être décrits comme le souci éternel des traducteurs. Ceci provient du fait que la traduction est un vrai Carrefour où deux langues se croisent (Anyabuiké 2013:21, Weinreich 1963:3). C'est évident que le traducteur, dans l'exercice de son métier, se sert des deux langues, ce qui implique également le rencontre des deux cultures car la langue est un élément culturel aussi bien que l'instrument de l'expression de la culture.

La culture ne peut pas être la même dans toutes les sociétés humaines car chaque société a sa vision du monde et ses expériences. Même quelques éléments naturels différent d'une société à l'autre. Par conséquent, il y a quelques aspects culturels qui peuvent rendre

le travail du traducteur très difficile surtout s'il a affaire à un texte littéraire. Le traducteur découvre, le plus souvent, qu'il y a des réalités extralinguistiques décrites par un auteur mais qui n'existent pas dans la langue d'arrivée. La différence culturelle peut être même à la base d'un problème linguistique que rencontre le traducteur (Sumner-Paulin 1995:549).

Étant donné le fait que le livre qui nous intéresse dans ce travail *Arrow of God* de Chinua Achebe est une œuvre littéraire, où l'auteur a présenté Presque tous les aspects de la culture Igbo, nous avons constaté, après avoir lu la version française, que les traductrices qui ne sont pas d'origine Igbo, avaient rencontré pas mal de problèmes au cours de leur travail. Voilà donc pourquoi nous avons entrepris d'examiner les problèmes culturels de la traduction d'*Arrow of God* de Chinua Achebe en français.

Tout en poursuivant notre but, nous allons examiner le concept de traduction après l'introduction. On va ensuite définir la culture. Après cela, on discutera le rapport entre la traduction et la culture. Il y aura aussi une analyse de la traduction de quelques aspects de la version française d'*Arrow of God* de Chinua Achebe. Finalement, il y aura un commentaire général avant la conclusion.

Le Concept de Traduction

La traduction, comme concept, a connu beaucoup d'interprétations. Chaque théoricien a essayé, à un moment ou l'autre, de définir ce concept à sa propre façon. Selon Aury (1963: vii).

la traduction est l'opération par laquelle un texte écrit dans une langue se trouve susceptible d'être lu dans une autre langue.

Aury n'est pas le seul à définir la traduction comme l'opération qui consiste à fait passer un message d'une langue à l'autre. Il y en a d'autres bien sûr (Nida 1963:278, Ladminal 1994:11, Deslisle 1984:16). Ces Théoriciens sont d'accord sur le point que la traduction est un acte de communication qui engendre le transfert d'un message d'une langue à une autre. Donc, en exécutant son travail, le traducteur a besoin de deux langues: la première langue qu'on appelle la langue source (LS) qui est la langue du texte original, et la langue d'arrivée (LA) dans laquelle le traducteur traduit. Voilà donc pourquoi certains disent que la traduction est le lieu de contact des langues. (Anyabuike 2013:21, Mounin 1963:4).

Il y a d'autres traducteurs qui insistent sur le fait que la traduction est le passage d'une culture à l'autre. (Mounin 1963:236, Sumner-Paulin 1995:548, Cordonnier 2002:1, Wuilmart 1990:239). D'après Wuilmart (1990: 239):

Je vous ai parlé jusqu'ici de l'empathie au niveau des rapports personnels entre l'auteur et le traducteur. Pourtant cette empathie existe aussi à un autre plan sur lequel le traducteur n'a, hélas, que très peu d'emprise: au plan de la confrontation de deux cultures. En effet, la traduction n'implique ni plus ni moins que le passage d'une culture à une autre, par le truchement de la langue.

Pour ces auteurs, la traduction ne réunit pas seulement deux langues mais aussi deux cultures, ce qui est vrai, car c'est la culture de la communauté que leur langue véhicule. La traduction n'est qu'un pont entre deux cultures surtout si le texte à traduire est une œuvre littéraire. Étant donné le fait que la traduction est également le passage d'une culture à l'autre, comme Wuilmart a souligné, le traducteur doit donc tout faire pour maîtriser non seulement les deux langues qu'il utilise mais aussi les deux cultures impliquées. Une

connaissance approfondie de la culture visée est une condition que le traducteur doit remplir pour réussir dans son travail. Ayant expliqué le concept de la traduction, nous allons, dans la rubrique suivante, aborder la définition de culture.

La Culture, c'est quoi?

Il y a pas mal de définitions du terme 'culture' dans les ouvrages. pour le Grand Dictionnaire Encyclopédique Larousse, la culture c'est:

Tout complexe qui inclut les connaissances, les croyances, les coutumes, et toutes autres dispositions et habitudes acquises par l'homme en tant que membre d'une société.

Le même dictionnaire a indiqué également qu' "il s'agit du système économique, du système de parenté et de l' organisation familiale, de l'organisation politique et religieuse, des règles de la vie quotidienne..." Pour Cordonnier (2002:2) la culture, au sens large du terme, se définit comme:

modes de vie et de pensée communs à une communauté donnée et qui conduisent les individus appartenant à cette communauté à agir dans certaines situations sociales d'une façon commune

En définissant ce terme, donc, on ne doit pas oublier qu'il comporte non seulement la vie sociale, religieuse et familiale du groupe mais aussi leur système économique, politique, judiciaire et scientifique. Bref, tout ce qui différencie une communauté donnée d'une autre. Les différences culturelles se manifestent au niveau du comportement des individus, des habits qu'ils portent, de la nourriture, de la boisson, du culte, des activités économiques et même de la langue. Voilà donc pourquoi c'est très facile de distinguer entre les gens qui viennent du nord du Nigéria (les haoussa) et les autres qui viennent de l'ouest (les Yorubas). Les Igbo qui viennent de l'est se distinguent des autres sans difficulté pour la même raison. Selon le Grand Dictionnaire Encyclopédique Larousse, les habitudes culturelles sont acquises par l'homme en tant que membre d'une société. Cela veut dire que tous les individus qui sont nés dans une communauté donnée grandissent tout en apprenant les éléments de leur culture. L'homme, la plupart du temps, mène sa vie tout en démontrant fièrement les différents aspects de sa culture. Si on dit souvent que ce qui est garlant à Paris peut être ridicule à Rome, c'est parce que l'on sait très bien qu'il y a certainement des choses qui sont permises dans certaines communautés à cause de leur culture mais qui ne le sont pas dans les autres.

C'est donc celui qui est né dans une communauté donnée qui peut presque tout dire à propos des aspects divers de la culture en question. Pour un traducteur qui n'est pas né dans cette communauté et qui doit traduire un texte où se trouvent les éléments de la culture de la même communauté, il doit obligatoirement se renseigner sur les aspects de la culture qu'il ne comprend pas. S'il n'arrive pas à tout comprendre après avoir consulté tous les documents basés sur le sujet, le traducteur doit avoir une entrevue avec l'auteur du texte source. Si, malheureusement, l'auteur du texte source n'est plus en vie, il doit consulter les indigènes de la communauté en question, qui l'aideront bien sûr à résoudre le problème. Ayant expliqué le concept de culture, nous allons discuter ensuite le rapport qui existe entre la traduction et la culture.

Le Rapport entre la Traduction et la Culture:

Il y a un rapport étroit entre la traduction et la culture. Wuilmart (1990:239) a ceci à dire:

La traduction n'implique ni plus ni moins que le passage d'une culture à une autre par le truchement de la langue.

Si la culture est la totalité de ce qui différencie l'individu d'une communauté d'un autre – les connaissances, les croyances, l'art, la morale, les lois et les coutumes – cela veut dire que les œuvres littéraires ne réunissent que les différents aspects de la culture et dans ce sens on peut dire que la traduction n'entraîne rien d'autres que le passage d'une culture à l'autre par l'intermédiaire d'une langue. Juste comme Wuilmart, il y a d'autres experts qui pensent que la traduction est “une opération éminemment culturelle” (Cordonnier 2002:2, Sumner-Paulin 1995:548).

Tout ce que l'on vient de dire à propos du rapport existant entre la traduction et la culture nous montre qu'un bon traducteur ne doit pas ignorer le contexte socioculturel d'un texte sur lequel il travaille, sinon, ce serait l'échec. Si on écrit, on écrit pour être lu, mais si ce qui est écrit n'est pas lisible, celui qui l'a fait a échoué. De la même façon, un bon traducteur fait son travail pour qu'il soit compris dans l'autre langue, mais si après avoir mis tant de temps et tant d'énergie à travailler sur un texte, on n'arrive pas à le comprendre, cela indique qu'il n'a pas réussi. Voilà exactement ce que pense Romney [1984;1] dans son article “Les problèmes culturels de la traduction d' *Alice in Wonderland* en français. Pour lui, si le traducteur fait son travail sans faire attention aux éléments culturels, il va produire un texte qui peut gêner les lecteurs:

cette incompréhension, cette déroute que suscite le livre vient en partie du fonds culturels, qui sert de trame aux aventures de fillette tombée dans le terrier du lapin blanc. Souvent le lecteur français ne saisit pas les allusions et se trouve plongé dans une atmosphère dont les éléments ne se rattachent pas à son monde à lui. Ce dépaysement est certainement plus gênant pour les enfants que pour les adultes qui acceptent plus volontiers l'existence de différences nationales.

D'après Romney, si le traducteur ne veut pas que son travail déroute ses lecteurs, il doit s'efforcer de résoudre tous les problèmes culturels qu'il rencontre au cours de son travail. Les avis exprimés par ces experts, étant donnés, on peut conclure, avec une certaine mesure de certitude, qu'il y a vraiment des rapports étroits entre la traduction et la culture. Pour traverser la rivière, les voitures passent sur un pont. De la même façon, la traduction, juste comme le pont, aide les lecteurs à franchir les frontières culturelles. Voilà pourquoi on peut dire que la traduction est un vrai passage d'une culture à l'autre. Ayant discuté le rapport qui existe entre la traduction et la culture, nous allons, dans la rubrique suivante, aborder l'analyse de quelques aspects de la version Française d' *Arrow of God* de Chinua Achebe.

L'Analyse de *La flèche de Dieu*, Version Française d' *Arrow Of God*

Sous cette rubrique, nous allons entreprendre l'analyse de la traduction de quelques éléments culturels dans la version Française d' *Arrow of God* de Chinua Achebe. *Arrow of God* est le troisième roman de Chinua Achebe qui est traduit de l'anglais en français par Irène Assiba d'Almeida et Olga Mahoubé Simpson. La version française est intitulée *La*

Flèche de Dieu. Les deux traductrices ne sont pas d'origine Igbo et suite à un décalage culturel entre l'Igbo, une langue africaine et les langues européennes (ici, l'anglais et le français), elles ont eu pas mal de problèmes à bien traduire certains éléments de la culture Igbo qui se trouvent dans le texte source. Peut-être faut-il dire que malgré le fait qu'Achebe avait écrit toutes ses œuvres en anglais, il avait l'habitude d'intercaler souvent des mots et des expressions Igbo peut-être pour populariser certains aspects de la culture Igbo.

Notre approche sera de soulever chaque élément de la culture Igbo dans le texte, examiner la technique adoptée en traduisant cet élément et, s'il y a besoin, suggérer quelques solutions dans le but d'améliorer la traduction.

Pour mener à bien ce travail, nous avons fait une étude approfondie des deux textes en question. Au cours de cette étude, nous avons trouvé que les traductrices ont eu tant de problèmes à traduire certains éléments culturels. Nous avons également constaté des cas où certaines structures linguistiques Igbo sont empruntées sans aucune raison valable. Nous allons citer les éléments culturels impliqués dans la langue de départ (LD) et ensuite la traduction dans la langue d'arrivée (LA) avant d'en faire des commentaires.

1. **Texte source:** Onwa atuo!...Onwa atuo!...Onwa atuo! p.2
Texte cible: Onwa atuo!...Onwa atuo!...Onwa atuo p.12

Commentaire: Les traductrices ont adopté la technique de l'emprunt en traduisant cette phrase. Les mêmes éléments linguistiques de la culture Igbo qui se trouvent dans le texte source sont utilisés dans le texte cible. on peut imaginer la surprise d'un lecteur français le moment où il se heurte aux mots comme "Onwa atuo" dans un texte français. Pour ne pas confondre le lecteur, on doit chercher l'équivalent du mot dans la langue d'arrivée, un équivalent qui communiquera, biensûr, le même message au lecteur. Dans ce cas, l'équivalent des mots en français sont "voilà la lune" les traductrices auraient donc dit.

Texte Source: Onwa atuo!
Texte cible: Voilà la lune!

2. **Texte source:** He saluted his mother and she said 'Nno' without any warmth p. 10.
Texte cible: Il salua sa mère et elle répondit "Nno" sans aucune chaleur. P.22.

Commentaire: Le traducteur a adopté la technique de l'emprunt en traduisant cette phrase. Le mot qui nous intéresse dans cette phrase c'est "nno" qui est un élément linguistique de la culture Igbo. Ce mot qui se trouve dans le texte source se répète dans le texte cible.

Ayant utilisé le mot "Nno" dans le texte français, les traductrices ont réussi à introduire un élément linguistique étranger dans la langue cible. Ceci peut dérouter le lecteur potentiel du texte cible car il n'arriverait jamais à saisir le sens du mot et, peut-être, de la phrase dans laquelle le mot se trouve. L'incapacité de la part des traductrices à saisir le sens du mot "Nno" qui est une expression linguistique Igbo peut être à la base de cet emprunt inutile. L'emprunt que les traductrices ont fait du mot n'est pas du tout nécessaire car ce mot a son équivalent en français. L'équivalent du mot "Nno" en français est "Bienvenu" ou "sois le bienvenu" Pour faciliter l'intelligence du texte par les lecteurs français, les traductrices auraient dû donc se servir de ces éléments linguistiques de leur langue maternelle et la même phrase aurait donc été traduite ainsi:

Texte source: He saluted his mother and she said "Nno" without any warmth.
Texte cible: Il salua sa mère et elle répondit "Sois le bienvenu" sans aucune chaleur.

3. **Texte source:** For three markets Ibe could barely rise from his bed p. 12.
Texte cible: Pendant trois semaines de marché, Ibe put à peine se lever de son lit.
p. 24.

Commentaire: En traduisant “three markets” par “trois semaines de marché” Les traductrices ont adopté la technique d’explicitation. C’est très clair qu’ Irène et Simpson-les traductrices d’*Arrow of God* – emboîtent le pas à Michel Ligny qui a utilisé les mêmes expressions dans *Le monde s’effondre*. Il se peut aussi qu’elles ont introduit le mot “semaine” pour bien expliquer que le mot “market” ne signifie pas simplement “marché”. Malgré tout cela, le problème n’est pas tout à fait résolu car les lecteurs francophones n’arriveraient jamais à comprendre ce que signifie “trois semaines de marché s’il n’y a pas une note explicative supplémentaire. Comme nous avons expliqué dans une étude antérieure (Anyabuiké 2013), chez les Igbo, on comprend facilement que “market” dans ce contexte veut dire “huit jours” Quand l’auteur du texte source dit “three markets”, il veut dire en réalité “vingt quatre jours”.

Aucun lecteur français, malgré son niveau, ne peut établir un rapport entre “marché” et “huit jours” sauf s’il est né au Nigéria et parmi les Igbo ou s’il a appris cet aspect de la culture Igbo. Pour faciliter l’intelligence du texte par les lecteurs francophones, les traductrices auraient simplement traduit la phrase ainsi:

Texte source: For three markets, Ibe could barely rise from his bed.

Texte cible: Pendant vingt quatre jours, Ibe put à peine se lever de son lit.

Ou

Pendant trois semaines, Ibe put à peine se lever de son lit.

Il faut noter que si “pendant trois semaines” est utilisé dans la traduction, il y a une perte de trois jours mais nous sommes d’avis qu’il vaut mieux perdre trois jours que de rendre le texte incompréhensible.

4. **Texte source:** They talked about the great Eke market in Okperi to which folk from every part of Igbo and Olu went. P. 19.
Texte cible: Elles parlaient de ce grand marché du jour d’Eke à Okperi auquel se rendaient des gens venus d’Igbo et d’Olu. p.32.

Commentaire: En traduisant la phrase anglaise en français, les traductrices ont adopté la technique de la traduction littérale. Elles ont également emprunté les mots “Igbo” et “Olu” qui se trouvent dans le texte source. Avec les techniques adoptées par les traductrices ici, elles ont réussi à suivre le chemin tracé par l’auteur du texte source mais elles n’ont pas forcément réussi à communiquer aux lecteurs potentiels du texte traduit. L’usage des mots qui ne sont pas les mots français rend le texte incompréhensible. Il se peut que les traductrices ne comprennent pas la signification de cette expression dans le contexte en question.

Nous sommes convaincus que l’utilisation des éléments linguistiques de la langue cible faciliterait, bien sûr, l’intelligence du texte traduit par le lecteur potentiel. Voilà donc pourquoi nous sommes d’avis que l’équivalent d’un mot ou d’une expression devrait être utilisé là où il existe. Dans ce contexte, l’expression veut dire: “tous les coins de la terre” ou “tous les coins du pays”.

Pour rendre la phrase plus accessible donc, il faut la traduire ainsi:

Texte source: They talked about the great Eke market in Okperi to which folk from every part of Igbo and Olu went.

Texte cible: Elles parlaient de ce grand marché du jour d'Eke à Okperi auquel se rendaient des gens venus de tous les coins du pays.

Il y a aussi d'autres mots Igbo qui figurent dans la version française du texte. Y compris:

Ogene (Instrument de musique chez les Igbo) p.12.

Ukwa (Arbre fruitier) p.12.

Alusi (petit dieu) p.15.

Ani-mmuo (Lieu où habitent les esprits) p.27.

Ikolo (Instrument de musique chez les Igbo) p.38.

Ekwensu (Le diable) p.39.

Commentaire Général: C'est difficile à tout dire dans un travail du type que nous avons entrepris. Par conséquent, nous n'avons que cité quelques exemples des cas où les ressources linguistiques étrangères sont utilisés au détriment des lecteurs francophones. L'usage des mots et des expressions comme: "Ogene", "Ukwa", "Alusi", "Ani-mmuo", "Ikolo", "Ekwensu", "Onwa atuo", "Nno". "trois semaines de marché" et "d'Igbo et d'Olu" dans la version française du texte ne peut jamais faciliter l'intelligence du texte traduit. Le fait que ces expressions se trouvent dans la version française peut être expliqué de deux façons. D'abord, il est possible que les traductrices ne savent pas que certaines de ces expressions ont des équivalents en français. Si c'est le cas, elles n'ont qu'à recourir à l'emprunt. Dans l'autre côté, c'est possible qu'elles cherchent à être fidèle à l'auteur du texte source. Si, c'est la seule motivation, elles n'ont qu'à suivre le chemin déjà tracé par l'auteur du texte source.

Malgré les motifs des choix qu'elles ont fait dans ce travail, il faut souligner que l'introduction de ces expressions étrangères dans la version française implique que les traductrices n'ont pas bien maîtrisé tous les aspects de la culture Igbo. Il faut également mettre l'accent sur le fait que ces expressions inconnues posent pas mal de problèmes aux lecteurs. L'accès au sens des phrases devient plus difficile lorsqu'il y a des mots ou des expressions étrangères.

Ceci dit, on insiste donc sur le fait qu'un bon traducteur doit tout faire pour rendre le texte qu'il traduit accessible aux lecteurs pour qui il travaille et sans qui le travail ne sera pas nécessaire.

Le traducteur, pour mener son travail à bien, doit utiliser toujours les ressources linguistiques de la langue vers laquelle il traduit. Au cas où le traducteur, pour n'importe quelle raison, doit recourir à l'emprunt, il ne doit pas oublier son devoir envers les lecteurs visés, c'est-à-dire, de mettre les contenus du texte étranger à leur portée. Il peut accomplir ceci tout en faisant deux choses. La note de bas de page peut être utilisée chaque fois que le mot ou l'expression étrangère apparaît dans le texte. Il peut également ajouter un glossaire où il expliquerait tous les mots mal connus ou toutes les expressions étrangères. Voilà ce qui manque dans la version française d'*Arrow of God*.

Conclusion

Dans cet article intitulé "Les problèmes culturels de la traduction d'*Arrow of God* en français, nous avons entrepris l'analyse de la traduction de quelques aspects culturels d'*Arrow of God* de Chinua Achebe, après avoir expliqué les mots clés du travail – la traduction et la culture: Cette étude a établi un rapport étroit entre la traduction et la culture.

Nous avons également constaté qu' il y a certains éléments linguistiques Igbo qui se retrouvent dans la version française malgré le fait que certains de ces éléments linguistiques étrangers ont des équivalents en français. Après avoir souligné les inconvénients de cette approche, nous avons mis l'accent sur le fait que le traducteur doit à tout moment assurer que le texte traduit est accessible aux lecteurs potentiels.

Finalement, nous avons suggéré que si le traducteur devrait, par nécessité, recourir à l'emprunt, il ne doit pas oublier d'ajouter les notes de bas de page ou un glossaire où il expliquerait les mots étrangers.

Références

- Achebe, Chinua (1974). *Arrow of God*. London: Heinemann Educational Books Ltd.
..... (1978) *La flèche de Dieu*. Paris. Présence Africaine.
..... (1972) *Le monde s'effondre*. Paris: Présence Africaine.
- Anyabuiké, Cyril (2013). La Problématique de la traduction des éléments culturels dans *Things Fall Apart* de Chinua Achebe. Unpublished Ph.D. Thesis presented to the Department of Foreign Language and Translation Studies, Abia State University Uturu, Nigeria.
- Aury, Dominique (1963). Préface in Georges Mounin. *Les problèmes théoriques de la traduction*. Paris: Edition Gallimard.
- Cordonnier, Jean-Louis (2002). "Aspects culturels de la traduction: quelques notions clés. *Meta* XLVII 1. p. 2.
- Delisle, Jean (1984). *L'analyse du discours comme méthode de traduction: Théorie et pratique*. Ottawa: Université d' Ottawa.
- Grand Dictionnaire Encyclopédique Larousse, Paris: Librairie Larousse. 1982
- Ladmiral, Jean-Réne (1994). *Traduire: Théorèmes pour la traduction*. Paris: Gallimard.
- Mounin, Georges (1963). *Les Problèmes théoriques de la traduction*. Paris: Gallimard.
- Nida, Eugene.A. cité par Georges Mounin. *Les problèmes théoriques de la traduction*. Paris: Gallimard.
- Romney, Claude (1984). "Problèmes culturels de la traduction d' *Alice in Wonderland* en français" *Meta* vol. 29 No 3. Pp 268-277.
- Sumner- Paulin, C (1995). "Traduction et culture: quelques proverbes africains traduits" *Meta* XI 4. Pp. 548-554.
- Wuilmart, Françoise (1990). "Le traducteur Littéraire: un marieur empathique de cultures" *Meta* XXXV 1. pp. 236-239.